

Animaux de compagnie

>> Nutrition féline

L'AUTEUR

Laurence DUBOC

Alimentation industrielle ou ration ménagère : le vétérinaire doit accompagner le propriétaire

Alimentation industrielle ou ration ménagère : le vétérinaire doit accompagner le choix personnel du propriétaire de chat. Il doit lui montrer que l'on ne doit jamais déroger aux exigences nutritionnelles et comportementales du chat, carnivore obligatoire, quel que soit le type d'aliment choisi.

Le séminaire de la Société française de félinotechnie (SFF) s'est tenu le 13 mars, à l'école vétérinaire d'Alfort, sur le thème « Une gestion différentes des problèmes en élevage félin : y a-t-il une place pour les solutions complémentaires ou alternatives ? ». Une large place a été consacrée à l'alimentation du chat.

Lorsque l'on aborde la médecine de manière holistique, comme le conseillait déjà Hippocrate il y a presque 2 500 ans, l'alimentation est la première chose qui doit être regardée avec attention. Bien alimenter les chats, *a fortiori* les chats d'élevage dont on attend des résultats qualitatifs et quantitatifs, est la première évidence qui s'impose. L'éleveur avisé est à la recherche d'une alimentation qui garantisse bien-être et santé optimale, sans surenchère, à ses animaux.

Les chaires d'alimentation des écoles vétérinaires occidentales ont validé des données nutritionnelles qui mettent en correspondance les besoins optimaux des animaux aux différentes étapes de leur vie et les caractéristiques des aliments proposés.

40 nutriments essentiels

Voici les quatre piliers d'une alimentation pouvant être considérée comme optimale :

- un aliment bien formulé doit fournir *a minima* les quelque 40 nutriments essentiels au quotidien (l'organisme ne pouvant les synthétiser) et respecter les différents équilibres (protéines/énergie, Ca/P, oméga 6/oméga 3, fibres solubles/insolubles...);

- un aliment bien adapté doit prendre en compte la capacité et le besoin masticatoire des individus, leur sensibilité digestive, fonctionnelle ou métabolique et garantir par ses processus de fabrication la digestibilité maximale des ingrédients (attention aux traitements thermiques subis par les protéines); ce souci d'adaptation peut aller jusqu'aux particularités des différentes races;

- un aliment bien conservé doit être protégé de l'oxydation tout au long de sa distribution;

- un aliment bien distribué doit respecter les exigences comportementales de chaque individu de l'effectif.

Le marché du petfood s'est considérablement développé depuis les années 80. Si l'on prend pour exemple tous les produits « chat physio » disponibles en France, tous circuits de distribution confondus et toutes formes d'aliments confondus (humides/secs, standard/premium), on parvient à un chiffre vertigineux : plus de 900 références, dont 70 environ sont diffusées par les vétérinaires.

Tenir compte des insatisfaits

Le coût varie de 50 (sec premier prix) à 1 000 euros (humide premium) par an (pour un chat de 4 kg) mais le lien coût/qualité n'est pas très lisible pour le consommateur. Les études statistiques montrent que cette offre pléthorique satisfait 85 % des propriétaires de carnivores domestiques en France. La proportion est supérieure aux Etats-Unis.

Il est important pour les vétérinaires de ne pas négliger la demande des 15 % d'insatisfaits qui cherchent une alimentation alternative pour leurs compagnons pour des raisons objectives (intolérance alimentaire, inconfort digestif, refus alimentaire...) ou



Callitoo Canady - Fotolia.com

Une complémentation minérale et vitaminée est indispensable si le chat consomme une ration ménagère.

subjectives (éthiques, affectives, peur de l'insécurité alimentaire, défiance vis-à-vis des procédés industriels...).

Le praticien se gardera de juger le choix de son client mais aura pour mission de le comprendre, le guider dans son choix et si nécessaire de corriger les erreurs alimentaires.

Le thème de l'insécurité alimentaire est de plus en plus présent dans l'actualité depuis environ deux décennies alors que, paradoxalement, les dispositifs de contrôle de la sécurité alimentaire n'ont cessé de s'étoffer. Il est intéressant de noter que le RASFF (Système européen d'alerte rapide pour les denrées alimentaires et les aliments pour animaux), créé en 1979, délivre beaucoup plus de notifications pour l'alimentation des humains que pour celle des animaux. Celle-ci serait-elle plus fiable que la nôtre au plan sanitaire ?

Des pièges à éviter

La diffusion rapide et sans validation des informations par le biais d'internet et la sensibilité accrue des méthodes d'analyse alimentent la peur de l'insécurité alimentaire et entretiennent la confusion, dans beaucoup d'esprits, entre principe de précaution, louable, et risque zéro, inatteignable.

Selon une étude Sofres récente, le propriétaire place le vétérinaire tout en haut de la pyramide de confiance pour le guider dans le choix de l'aliment de son animal. Le vétérinaire peut et doit s'appuyer sur les publications scientifiques validées. Il peut être amusant ou édifiant, selon son humeur, de vagabonder sur le web à la recherche de conseils en nutrition animale où fleurissent de nombreuses contre-vérités.

Quelques pièges sont à éviter si l'on cherche des solutions alternatives au tout petfood.

Le naturel, mot magique utilisé à toutes les sauces dans le contexte des préoccupations écologiques, qui ne répond à aucune réglementation, ne doit pas être confondu avec la notion d'authenticité. Par exemple, l'authenticité pour le chat serait de se nourrir de proies (souris, oiseaux...). Lorsque l'on analyse une telle ration, on est très loin de la composition de la viande seule (très déficiente, notamment en calcium).

Lacune réglementaire

Donc l'affirmation « *Mon chat est un carnivore, je peux ne lui donner que de la viande* » débouche sur une grosse erreur. Face à cette lacune de réglementation plus générale, la Facco (Chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour animaux familiaux) a défini un code des usages et réserve le qualificatif naturel aux ingrédients n'ayant pas subi de traitements chimiques ou physiques de conservation autre que le froid, et exempts de tout additif.

Un aliment naturel industriel sera préparé à partir de composants auxquels rien n'a été ajouté (ni retiré) et n'ayant subi qu'un traitement physique (froid, concentration, extraction, séchage, cuisson, pasteurisation) sans modification de la composition initiale. Les ingrédients OGM et les produits de synthèse en sont exclus. Il n'y aurait pas de bénéfice qualitatif objectif à se tourner vers ce type d'aliment par rapport aux aliments classiques de type premium.

Les aliments bio doivent répondre à un cahier des charges précis. Ils font l'objet d'une certification et suivent une filière spécifique depuis les approvisionnements en matières premières jusqu'aux produits finis. Une étude publiée par la revue *AJCN* en 2009 conclut à l'absence de preuves de leur supériorité nutritionnelle.

Les dangers du régime Barf

On peut tout de même leur concéder un aspect positif avéré au niveau environnemental. Au plan sanitaire, les partisans du bio arguent de la réduction des résidus de pesticides tandis que ses détracteurs mettent en garde contre les mycotoxines. Aux Etats-Unis, aucun cas de mortalité attribué à l'aflatoxine n'a été rapporté chez le chat. C'est différent chez le chien où de nombreux décès ont été attribués à la contamination de croquettes par cette mycotoxine véhiculée notamment par le maïs.

Le régime Barf : la distribution de viande crue est possible à condition de maîtriser le risque bactérien (principalement les salmonelles) par une réfrigération rigoureuse et d'équilibrer l'apport en minéraux par un CMV (complément minéral et vitaminé). Nous avons découvert la notion de Barf (ration à base de viande osseuse, sans céréales mais additionnée de légumes verts crus, de lait, de yaourt...), déjà ancienne puisque développée aux Etats-Unis dans les années 30. Ses promoteurs sont en droit d'en attendre des bénéfices (comportement, prévention du tartre, amélioration du poil, meilleure préservation des nutriments thermosensibles) s'ils maîtrisent bien l'équilibre nutritionnel. Divers cas cliniques catastrophiques (portant principalement sur la fonction ostéo-articulaire) ont été rencontrés avec des rations Barf déséquilibrées, sans parler des risques d'insécurité digestive due aux parties osseuses de la ration, que tout vétérinaire connaît.

La ration ménagère, alternative moderne

Le végétarisme : la revue des régimes alternatifs s'est conclue par une critique du régime végétarien (sans chair animale, donc ni viande, ni poisson). Il apparaît comme un mauvais choix éthologique et nutritionnel. Les carnivores sont mal adaptés à la consommation de fibres végétales en quantité et les carences en taurine, vitamines A, D3, B12, acide arachidonique sont

>> GROS PLAN

Trucs et astuces

- **Les crevettes en boîte** sont à proscrire chez le chat : elles contiennent de l'acide benzoïque (conservateur) qui est toxique pour cette espèce.
- **Les sardines en boîte** peuvent être utilisées égouttées (ne pas donner l'huile).
- **Le cœur de bœuf** est une très bonne viande pour le chat (cru ou très peu cuit).
- **On peut préparer une ration ménagère pour deux jours** et la conserver deux jours au frigo, plus longtemps au congélateur (ne pas la décongeler au micro-ondes car cela cuirait les protéines et détruirait certaines vitamines).
- **Comment donner des courgettes à un chat sans y perdre son latin ?** Les couper en petits dés, les congeler dans un bac à glaçons avec un peu d'eau. Il est alors facile de décongeler le nombre de glaçons nécessaires au micro-ondes. **L.D.**

assurées. Notons cependant qu'il existe des aliments équilibrés à base de protéines de soja hydrolysées dans le cadre des aliments hypoallergéniques distribués par les vétérinaires.

La meilleure alternative consiste en l'utilisation d'une ration ménagère. Le comble de notre époque moderne est que la ration ménagère est aujourd'hui présentée comme une alimentation alternative ! Elle incarnait, jusque dans les années 60, l'alimentation traditionnelle.

Seuls 1,3 % des chats reçoivent une alimentation strictement ménagère. Ce chiffre est loin d'être négligeable si on le ramène à la population totale féline de notre pays. Il doit attirer le vétérinaire soucieux de l'équilibre alimentaire de ses patients. Son rôle de conseil est très important car très peu de propriétaires utilisent une ration ménagère dédiée, préparée selon une recette éclairée et équilibrée.

Gain d'espérance de vie

La ration ménagère prend toute sa place lorsque l'animal ne veut pas consommer d'aliment industriel. Cela peut arriver si le chaton n'a pas été habitué à suffisamment de diversité de goûts lors du sevrage ou si, face à une pathologie chronique, un aliment diététique spécifique est prescrit mais non accepté par l'animal. On ne devrait plus entendre dire lors d'une insuffisance rénale chronique « *Donnez-lui ce qu'il veut, pourvu qu'il s'alimente !* » avant d'avoir au moins essayé de mettre en place une ration ménagère adaptée, notamment quand les propriétaires en font la demande. Les gains en termes d'espérance de vie sont désormais bien quantifiés avec une alimentation adaptée qui épargne la fonction rénale, celle-ci pouvant être industrielle ou ménagère.

Enfin, la ration ménagère devient un élément déterminant et irremplaçable du traitement lors d'une double pathologie. Dans ce dernier cas, les aliments industriels ne proposent pas de solutions pour le moment.

«Seuls 1,3% des chats reçoivent une alimentation strictement ménagère.»

Au cours de la dernière décennie, l'école vétérinaire d'Alfort est devenue une référence en matière de ration ménagère optimisée. Notre consœur Géraldine Blanchart en est la spécialiste la plus passionnée.

CMV indispensable

Partant du principe qu'une complémentation minérale et vitaminée est indispensable en cas de ration ménagère mais qu'aucun ingrédient ménager ne permet d'y parvenir, elle utilise une

gamme de compléments qui permet de compléter le puzzle formé par les principaux ingrédients de base de la ration ménagère type du chat que sont :

- viande ou poisson ;
- huile ;
- légumes ;
- riz.

La complémentation porte sur le calcium (la ration en est quasiment toujours insuffisamment pourvue), éventuellement le phosphore (notamment pour les jeunes en croissance et les reproducteurs mais jamais pour les séniors), les oligo-éléments et les vitamines ADEK et celles du groupe B (sauf la vitamine B12 dont la viande est très riche).

Il n'est plus possible pour le vétérinaire de penser que tous les propriétaires qui suivent ses conseils en achetant des aliments industriels ne vont rien donner d'autre à leur animal. Une enquête réalisée à Alfort en 2002/2003 révèle que seulement 40 % des chats environ ne mangent que leur ration industrielle (sèche et/ou humide). Les autres reçoivent une ration mixte (aliment industriel + ingrédients ménagers), à l'intérieur de laquelle les proportions de frais sont variables.

Référez vers un service en ligne

Elle sera déséquilibrée si les proportions d'ajouts ménagers de viande ou de poisson sont importantes. La limite est difficile à situer. En général, l'alimentation industrielle compense dans une certaine mesure le rapport Ca/P très inférieur à 1 de la viande et du poisson. Si nécessaire, après vérification des apports réels, on aura recours à un CMV avec calcium et sans phosphore distribué au prorata de la couverture des apports par les ingrédients ménagers.

«La ration ménagère est un élément déterminant et irremplaçable du traitement lors d'une double pathologie.»

Armé de ses tables de besoins nutritionnels et de ses tableaux de composition des ingrédients, le vétérinaire a la possibilité de calculer la ration précise qui optimisera la forme de l'animal et lui permettra de gérer ses pathologies. S'il manque de temps pour le faire lui-même, il peut référer son client auprès d'un service en ligne de qualité, payant mais assurant la meilleure expertise.

A partir de ces éléments, le vétérinaire pourra accompagner le choix personnel du propriétaire tout en lui montrant que l'on ne doit jamais déroger aux exigences nutritionnelles et comportementales du chat, carnivore obligatoire. ■